

Mercredi 24 novembre

## Échanges avec la salle à l'issue de la conférence de Philippe Fayeton

**Intervenant :** Tu as fait une comparaison entre l'architecture « haute-couture » et l'architecture « à vivre », mais la haute-couture permet à des gens de s'habiller. Peux tu nier qu'elle ait une fonction sociale claire ?

**Philippe Fayeton :** Récemment j'ai vu Lagerfeld faire une prise de marché dans des enseignes tout à fait abordables. Évidemment, il vend son image, il vend son rêve ou plutôt on achète du rêve en achetant du Lagerfeld, mais il donne la preuve que l'on peut aussi faire de la qualité sans être dans le luxe, du vrai « portable » qui soit de qualité. Il y a quand même, en architecture, une grande différence. Je ne pense pas que ça la fasse avancer, ça désigne une mode, parce que l'architecture de revue est publiée donc si on veut, au prochain concours, être retenu, il faut avoir un petit peu publié. Il faut avoir fait le même gimmick, c'est tout, ça n'exclut pas la qualité, simplement on est là dans le domaine du totalement formel qui, pour moi, n'est qu'une petite partie de l'architecture.

**Intervenant (Sébastien Giorgis, architecte-paysagiste) :** C'est toujours troublant d'entendre un architecte qui a ce rapport là à la question de la forme puisque, comme tu le disais, parmi toutes les fonctions que l'on remplit les uns et les autres, s'il y en a une que l'on attend de nous c'est bien de donner forme au désir et c'est terrible de faire le métier d'architecte sans cette conviction que, dans la forme, il y ait autre chose que le formel. Est-ce que tu peux nous expliquer la différence entre le formel et la forme ? La nature produit des formes, ça n'est pas anodin, et ça m'intéresserait d'entendre ton point de vue sur cette question.

**Philippe Fayeton :** À l'époque où j'ai commencé à réfléchir à l'architecture, j'ai été séduit par le Bauhaus et par l'idée qu'il y avait un lien naturel entre la forme, la fonction et la matière. C'était sécurisant, on avait l'impression que, comme disait la légende, la forme suit la fonction. C'est faux, la forme ne suit pas la fonction, la forme ne peut que s'adapter.

Nous avons constitué, vers 1975, un groupe d'une vingtaine d'architectes, en France, et nous poursuivons un projet. Chacun de nous était responsable d'une école maternelle et une matinée par semaine, on allait dans l'école maternelle pour faire une classe d'initiation à l'architecture et à l'urbanisme, enfin à la ville, aux enfants de grande maternelle.

Après un an de travail, on s'est tous retrouvés en colloque à Grenoble et, là, on nous a fait visiter trois écoles : une « Jules Ferry », une « années 50 » et une autre toute moderne, des années 70, toute ouverte, avec des panneaux coulissants.

Finalement dans l'école toute moderne et toute ouverte nous avons eu une réaction incroyable, on a entendu : « mettez-vous en rang ». C'était dur et coincé, alors que dans la vieille école Jules Ferry toutes les portes étaient ouvertes, il y avait des couleurs partout, les gamins couraient, c'était sympa comme tout.

Ce n'est pas la forme de l'école qui fait la pédagogie, au même titre que ce n'est pas la forme de la maison qui rendra la famille heureuse.

Je me souviens d'avoir travaillé sur un autre projet, qui m'avait beaucoup pris à cœur, en collaboration avec six familles, réalisant ensemble un petit collectif. C'était à l'époque de l'auto-gestion. Un soir par semaine, nous nous réunissions avec une famille pour faire le projet, et le septième jour, réunion générale s'accorder, ***parce que quand un tuyau descend, il faut que ça traverse en dessous, etc.***

C'était tout à fait passionnant, là on a vraiment travaillé en équipe, il me semble que là j'ai véritablement permis à des gens de faire leur propre architecture, avec nous. Mais il y avait un couple qui s'engueulait, devant moi, à propos de la cuisine et je n'avais qu'une idée : mais que font-

ils ensemble ? Pourquoi construisent-ils cet appartement ensemble ? Ils l'ont construit , ils s'y sont installés et effectivement six mois après ils se séparaient, pourtant c'était bien ce qu'ils voulaient. Je le savais moi, il aurait du me payer comme psychanalyste. C'était évident, je ne les avais pas rendu heureux ! Dix ans après, ils nous ont invité, nous y sommes retournés, nous sommes allés dîner chez eux, c'était super bien. Leurs enfants avaient grandi, les parents avaient toujours même le prof de yoga qui venait dans la salle de gym. Il s'était vraiment passé quelque chose entre eux. Là, on a apporté quelque chose qui dépassait le formel et là il me semble que l'on a été utile.

Maintenant sur la forme, je ne sais pas, je ne sais plus rien.

Je sais que quand je conceptualise une usine et que je me bagarre pour que les gaziers aient, au bout des lignes, une grande baie vitrée pour voir dehors et que le patron m'explique que ses ouvriers peuvent voir dehors, ils porteront moins d'attention au travail. Dans ce cas là, la forme doit avoir une fonction. Foncièrement, ce n'est pas la forme qui importe, mais les personnes qui l'occupent. Il n'est pas question de « hard », ni de « soft », ce sont des individus ! Dans Pompéï, c'est la population qui est importante !

**Sébastien Giorgis :** Tu es architecte, Philippe. Et à ces gens, heureux ou malheureux, à ces couples unis ou désunis, tu as donné forme à leurs désirs, à partir de leurs désirs. Ça aurait été un autre architecte, le projet aurait abouti sous une autre forme. Tu ne veux pas nous en parler, mais tu fais de la forme, et tu ne fais pas le bonheur des gens. Tu te nies en tant qu'architecte. C'est ça qui m'intéresse en toi.

**Philippe Fayeton :** Ce n'est pas Saint-Sébastien qui a été criblé de flèches ?

**Intervenant :** Je vais prendre votre défense, en changeant un petit peu de registre et pour parler d'un autre art, l'art lyrique ou l'art du théâtre. Je propose qu'on se transpose ainsi dans d'autres sociétés plus orientales où les formes sont figées : on va jouer le même opéra pendant plusieurs centaines d'années et ce qui est important ça va être la forme de l'interprétation. Tout les spectateurs, connaît par cœur cet opéra et on attend les interprètes au détour de telle ou telle scène pour voir comment ils vont l'interpréter. C'est votre question et la non-réponse qui en a découlé qui me fait intervenir dans ce sens, mais je pense qu'il a quelque chose qui relève de ce type de relation entre l'architecture et les autres arts.

**Philippe Fayeton :** Puis-je compléter ? Effectivement, je crois qu'il existe ce type de relation, mais surtout le fait que je souhaite souligner, c'est que je ne peux pas oublier le contenu. Dans le texte et dans le signe, on note la présence de deux composantes que l'on retrouve en architecture, le contenu et l'expression. Et, dans mon domaine de compétence, on peut effectivement soigner l'expression en étant plus ou moins habile. Ceci étant, un joli texte, ça me fait chier s'il ne contient pas de sens ! Alors, certains auteurs écrivent avec un sens formidable, mais c'est illisible, c'est incompréhensible, c'est tordu, complexe. Il faut que ce soit abordable, le contenu ne me suffit pas, il faut que le contenu et l'expression soient liés, mais il faut surtout que le texte ait du sens. Par exemple, Mallarmé s'attachaient beaucoup à la forme et peu à l'expression. Ça ne m'a jamais branché !

L'architecture a une fonction, ce n'est pas seulement le plaisir de dessiner. Par exemple, quand on redessine une petite place à Avignon, c'est bien ce qui va s'y passer qui compte, ce n'est pas le dessin et la couleur des pavés, et le style des lampadaires, parce que c'est secondaire. Comment les gens vont pouvoir s'y installer, le vivre, le mémoriser, comment vont-ils s'approprier leur place ? Ce sont les questions qu'il faut se poser ! Tu donnes la forme que tu veux mais c'est subjectif. En tant qu'architecte-paysagiste-urbain, je propose un contenu et il faut que je lui donne une forme, il doit prendre forme.

**Sébastien Giorgis :** Et bien voilà la réponse, en tant qu'architecte, tu dis qu'il n'y a pas de forme sans sens et sans fonction. Alors pourquoi veux-tu séparer les deux à tout prix et dire que la forme

n'a aucune importance ? La forme je l'entends comme étant au service du bien-être, du plaisir de vivre, de la vie avec une fonction, un sens et des dimensions...

**Intervenante :** Quand même, lorsqu'on installe des lampadaires dans une ville, ou lorsqu'on installe des sièges qui sont vissés sur du bois, leur position, leur forme déterminent quand même le public qui va s'y installer, qui va venir et celui qui ne viendra pas. Nous connaissons des places magnifique, avec de belles fontaines, avec de beaux réverbères, mais la façon dont elles sont agencées détermine la fréquentation et la non-fréquentation. La forme revêt une certaine importance.

## ***REPRISE***

**Philippe Fayeton :** Bien sûr, quand j'écris un « A », je suis obligé de lui donner une forme, sinon comment reconnaître la lettre? Je peux l'écrire différemment, mais ce qui compte c'est le sens de mon A. Sauf à dire que je fais de la peinture lettriste. Non, quand j'écris une lettre, effectivement je soigne l'écriture, pour mieux m'exprimer, mais c'est le sens que j'y glisse qui prime. Je vais adapter l'expression, évidemment. Ce qui compte, dans cette place et ces fameux bancs c'est de savoir quel est le contenu de ce banc. Est-ce que ce banc-là je le fais de telle forme pour que les SDF ne puissent pas s'y allonger ? C'est une forme de banc. Mais ce n'est pas une forme par hasard, c'est une forme qui a un contenu. À Stockholm, des bancs sont installés de la même manière que dans un autobus, simplement dans la rue. Tous les bancs sont alignés et leurs occupants, qui sortent du bureau à midi et quart, prennent le soleil pendant un quart d'heure. et ils sont alignés comme dans un autobus. Là il y a une fonction. Pourtant ça paraît bizarre, mais cette forme, évidemment, correspond à la fonction. Mais lorsque la forme perd son sens, lorsque je mets mon brise soleil à l'intérieur et à l'est je me dis que la forme a perdu son sens mais elle a pas perdu tout sens, elle a perdu son sens originel. C'est pourquoi, je voudrais m'efforcer de ne donner des formes qu'en fonction de leur contenu et si elles ont un contenu. et c'est toujours le contenu que j'irai chercher dans les formes. Je ne pourrais pas me satisfaire de la forme. Même si ce n'est pas désagréable à voir, les petites ziziques ne sont pas désagréables à écouter, mais ça ne suffit pas.

**Sébastien Giorgis :** Tu es en train de dire qu'il y a de mauvais architectes. On est quand même assez nombreux à le savoir. Il y a des mauvais architectes qui font de la forme pour la forme, peut-être. Mais le métier de l'architecte ce n'est quand même pas de faire de la forme pour la forme, tu fais une caricature, là. Ne sépare pas les deux.

**Intervenante :** Je suis en train de me demander si un architecte ne fantasme pas un désir collectif ? Quand vous fabriquez un banc, le désir du banc (sic), il est pas commandité par la mairie, il relève de votre propre désir, non ? Comment vous faites pour départager ce qui est de votre propre désir et ce qui serait un désir collectif, un inconscient collectif ou une dictature, par exemple, d'une commune, d'une mairie ?

**Philippe Fayeton :** Nous on n'a pas de dictature, pas en ce moment. Mais le client nous dit : « Oh écoute, là des bancs il vaut mieux ne pas en mettre. Et puis là, tu as fais trois marches dans une encoignure de mur, je ne le sens pas, parce qu'il va y avoir du monde avec des sacs poubelles et des cartons, et... » Donc, le programme il n'est pas forcément dit. Il est dans le non-dit et puis il y a les choses qu'on nous dit de ne pas faire mais ce n'est pas dans le programme. Et puis,... Mais, c'est du banal, ça.

Je parle de la forme et du fond, aussi là. Il est beaucoup question de pollution en ville, de centre-ville surchargé de voitures, etc. Alors on parle beaucoup, c'est très chic de dire, hé bien on va faire comme à Londres, on fait payer l'entrée de la ville. Alors on a la chance, à Avignon, d'avoir des

remparts, c'est vrai qu'il suffit de mettre un guichet à chaque entrée des remparts, à chaque poterne, et on limite beaucoup l'accès. Je n'ai pas changé la forme de la ville, mis à part un petit gardien avec une guérite et une porte, mais c'est rien. Et pourtant j'ai tout changé dans la ville. Je veux dire que la forme n'agit pas sur les gens comme ce que l'on y met et le sens que l'on donne à la ville. Et en architecture, par exemple, ce machin c'est une table. Pourtant c'est pas une table, mais c'est une table. On pourrait jouer sur la forme, parce que c'est vrai que les chanfreins sont pas sympas, il y a plein de trucs qu'on pourrait dire de cette table, mais elle marche. À partir de ça on peut faire une table, quoi. C'est à dire qu'il y manque, là, le plaisir, le plaisir de toucher, encore que ça ne soit pas désagréable, mais on pourrait en faire un meuble, on pourrait en faire quelque chose de beau. Là c'est une fonction simple, quoi, on pose des trucs dessus. Évidemment, notre travail, il va être justement de répondre à la fonction et d'aller plus loin. Je suis bien d'accord. Mais, moi, les tables à trois pieds qui se cassent la gueule quand je pose mon briquet sur un coin, je ne suis pas d'accord, même si elles sont au musée. Voilà ce que je veux dire. C'est très très simple. Je veux dire aussi que l'arcature de la maison provençale que nous vendent les promoteurs, finalement je ne suis pas contre du tout. Et j'y est mis du temps, mais maintenant, après tout, on a bien le droit de dire ce que l'on veut. Et le facteur Cheval, il a dit ce qu'il voulait. C'était tout a fait implicite, etc. Mais il me paraît bien difficile de faire la différence entre ce qui est permis de ce qui n'est pas permis en architecture, et de quel droit, au plan formel, alors que dans les deux cas, cette architrave en arc et cette poutre en arc, dans les deux cas il s'agissait de dire quelque chose, c'est-à-dire d'ajouter une expression significative à cette forme. Qu'est-ce-que j'ai fait d'autre en disant ça que de dire « je travaille sur la forme ». Je travaille sur la forme pour qu'elle dise quelque chose qui est du niveau du contenu.

Tu vois, Sébastien, j'ai répondu parfaitement à tes questions, et je suis très fier.

**Intervenant :** Je voudrais que vous nous expliquiez pourquoi les architectes ne devraient pas travailler sur le côté invisible de la ville. Et pourquoi ce ne serait pas notre métier de travailler de ce côté-là ?

**Philippe Fayeton :** Je n'ai pas dit que l'on ne devrait pas, j'ai dit que notre boulot il n'est pas là actuellement, il n'est pas là du tout ! On travaille sur le dur et sur le visible, c'est tout. Travailler sur les manifestations, les fêtes, sur le contact avec les voisins, sur la répartition intelligente des centres sociaux dans une ville, c'est pas tout à fait le boulot de l'architecte ou alors on s'occupe de tout, et on n'a pas que ça à faire, quoi ! Décider que le réseau de bus il va aller dans les quartiers pourraves, ça ne dépend pas de l'architecte et pourtant c'est ça qui fait la ville. Décider qu'on ne rentre plus en bagnole dans le centre ville, ça ne dépend pas de l'architecte. Bon, en tant que citoyen, il peut manifester, bien sûr. En tant qu'urbaniste, je peux dire « voilà, j'ai fait des calculs, j'ai montré que... », je peux être conseiller d'une motivation, mais le boulot de l'architecte, c'est de construire !

**Intervenant :** Moi, j'aurais deux questions. À un premier niveau, quand je me promène en ville, il y a de endroits, je me dis je suis bien, il y a des endroits je me dis, je suis pas bien. ! Et ce qui me concerne à ce niveau là, c'est bien la forme. Et donc, la question, c'est... - j'entends bien que dans ton exposé tu souhaitais pousser le roseau dans l'autre sens, mais enfin, quand même - qu'elle est la part de création - je ne sais pas comment le dire : artistique ou esthétique -c'est quand même bien une fonction de l'architecte que de donner du plaisir à voir. Donc, on est bien quelque par dans le problème de la forme. Et l'autre question, au niveau de la ville : est-ce que l'on peut être architecte sans être urbaniste ou est-ce que l'on peut être urbaniste sans être architecte ? J'en parle de façon tout à fait béotienne; Je n'y connais pas grand chose dans ces problèmes.

**Philippe Fayeton :** Faut surtout pas dire aux urbanistes que les architectes sont urbanistes ! Je réponds d'abord à la deuxième question parce que c'est plus facile ! Ca n'a strictement rien à voir. La seule chose qui peut les rassembler, c'est que dans les deux cas on travaille sur l'organisation et

la mise en forme d'espaces. À des échelles, à des dimensions, à des durées différentes puisque l'urbaniste c'est sur vingt, vingt-cinq ans, l'architecte c'est sur cinq ans. Donc on est tout à fait dans une autre production d'espace, on travaille aussi en équipe, enfin pas toujours, pas en France. Les architectes, souvent, font de l'urbanisme pour essayer de gagner leur vie. Ils ont essayé de gratter un petit peu et puis ils sont en relation avec le maire et puis, voilà ! Et puis, c'est quand même très proche. Quand on fait la mairie, on a envie de faire la place qui va avec, et puis on déborde, et puis voilà, et puis, on fait toute la région ! Non, c'est plus compliqué que ça. Mais, c'est pas le même métier, c'est pas la même façon de faire et c'est un peu la même problématique, mais on a pas le même client, on a un client privé contre un client public. Je crois que la différence, surtout, elle est dans le délai, elle est dans la durée, à la fois de la conception et de la réalisation et la durée de la mise en vie de la chose. Parce que quand on a fini un bâtiment, les gars s'installent, ça y est, il marche. Il marche ou il marche pas mais enfin, il marche ! Tandis que la ville, ou le morceau de ville, il va falloir une génération. Et puis on ne sait pas comment cela va se passer, on est dans une autre durée. C'est deux métiers différents, deux formations différentes, même si ça se recoupe un peu. Je crois que j'ai répondu à la première question.

Alors tu dis, « je suis bien, je ne suis pas bien quand je me promène dans la ville ! » Oui, c'est vrai mais c'est pas forcément la forme, c'est pas forcément la jolie ville qui fera que tu seras bien ! Enfin c'est vrai que ça aide mais ça dépend aussi de si tu as mal au pied, ça dépend de si tu as de quoi manger le lendemain, ça dépend de ce qui t'arrive, enfin, ça dépend de ta relation à la ville. Imagine - ça a peut-être déjà du t'arriver - t'arrives dans un pays où tout est écrit en arabe - moi, j'y comprends rien à l'arabe, je ne comprends plus rien, alors que dans tous les autres pays, je me débrouille - enfin non, en Russie, je ne comprends rien non plus - un autre alphabet et je suis paumé ! Bon, est-ce que la ville est toujours aussi belle ? Je me sens agressé, je me sens paumé ! Bon, j'essaie de m'en sortir, hein, pour répondre, hein, tu vois bien ! Non, je ne suis pas d'accord, la forme, c'est vrai, elle me touche la forme. Enfin, pour être un peu macho, on pourrait faire l'analogie, un peu facile, avec la fille un peu jolie, etc. On sait bien que ça ne suffit pas ! Enfin, on n'est pas là que pour faire des jolies filles, on n'est pas des chirurgiens esthétiques, on est là pour travailler sur le dedans, nous !

Je crois qu'il est beaucoup plus difficile d'inventer une 2 CV en 1944 qu'une Ferrari. C'est beaucoup plus difficile. On repense tout à zéro. On est au budget zéro et on redémarre et tout est à faire ; une Ferrari, ça coûte deux briques et demi, on s'en fout, c'est facile ! Je crois que c'est plus difficile, effectivement, de faire des logements sociaux que de faire la maison de Bill Gates.

**Intervenant :** la vraie question c'est que monsieur Citroën ne pouvait faire qu'une 2 CV et que monsieur Enzo Ferrari ne pouvait faire qu'une Ferrari. Le problème c'est de savoir si, et Ferrari a fait la plus belle de Ferrari qu'il pouvait penser en tant que M. Ferrari et que M. Citroën a fait la plus belle et la plus efficace des 2 CV. C'est ça la question. Et ce qui est intéressant c'est qu'à un certain moment, une époque donnée produise et l'un et l'autre. Enfin tout ça pour dire qu'il y a une question d'auteur. Enfin, on l'accepte ou on ne l'accepte pas la question de l'auteur. Mais elle est incontournable.

**Intervenant :** Je suis désolé, je ne suis pas architecte, donc je suis tout-à-fait béotien et, plutôt que de me préoccuper du fond ou de la forme, j'aurais aimé avoir l'avis de l'architecte-urbaniste sur le fait, qu'aujourd'hui, lorsque l'on prononce le mot ville, et lorsque vous en parlez, disons que dans 90 % des cas vous parlez du centre-ville alors que 80 % des personnes habitent à l'extérieur et habitent dans un monde où, je dirais, aujourd'hui l'architecte n'y est plus et l'urbaniste pratiquement pas dans la mesure où dans tout nos lotissements l'ensemble des maisons - bien sûr, officiellement un architecte [est intervenu] mais on ne peut pas dire qu'il y est eu l'intervention de l'architecte - et ça c'est vrai pour 80 % de tout un habitat urbain et c'est vrai aussi de tout ce qui se construit de neuf puisque beaucoup de neuf se construit sur cet extérieur. Donc, qu'est-ce que vous

pensez ? Comment l'architecte ou l'urbaniste doit-il, peut-il ou pourra-t-il regagner un petit peu ce monde où il n'est plus ? Réellement.

**Philippe Fayeton :** Je ne crois pas qu'il n'y est plus. Rappelez-vous, au tout début, je veux dire, il y a quelques milliers d'années, LE architecte - il ne devait pas il y en avoir beaucoup, hein ! - construisait pour les Dieux, ensuite, il a construit pour les rois, un peu pour les églises, un peu pour les papes, et puis pour les princes et puis on est descendu et finalement il a fallu qu'on descende jusqu'au peuple. C'est maintenant, c'est tout récent que l'on travaille pour le peuple. C'est né avec les patrons de la nouvelle industrie qui au XIX<sup>e</sup> siècle on commencé par faire construire par leurs architectes des maisons ouvrières. Mais c'est tout nouveau qu'on s'occupe de construire pour les gens, enfin que les architectes s'en occupent. Autrefois on ne construisait que pour des riches mécènes. Et aujourd'hui, c'est toujours à peu près la même chose. Les architectes français ne font que 5 % des maisons construites en France et je crois que globalement ils ne s'occupent que de 30 % des constructions françaises. Sachant que l'on exclue totalement tout ce qui est construction du milieu agricole. Donc, faut pas le leur reprocher d'avoir mal fait ce qu'ils n'ont pas pu faire et qu'ils auraient bien aimé faire. La loi sur l'architecture avait comme article premier : « l'architecture est d'intérêt public » - la loi de 97. Moi je crois que quand c'est d'intérêt public, c'est du service public. Donc ça devrait être remboursé par l'architecture sociale, ça devrait être d'office, quoi, on devrait y avoir droit d'office ! Comme ça votre question aurait été résolu. Tout serait fait par les architectes. Il est vrai que dans les pays où cela s'est fait ce n'était pas brillant non plus. Alors, on hésite, hein. Quand aux urbanistes... vous parliez d'un lotissement, il y a très peu de lotissements qui sont faits par des urbanistes ou par des architectes. Ils sont, en général, faits par un mètreur qui fait bien son boulot de découpage d'un terrain pour en tirer un maximum de lots possibles. Et puis, c'est tout. Et la plupart des lotissements - c'est pas méchant - mais la plupart des lotissements sont faits comme ça. Un gars a un terrain, il va voir le mètreur ou le géomètre et il sort un max' de lots, et puis c'est tout ! Alors, c'est vrai que quand on arrive, pour un client, construire dans un lotissement, c'est difficile. Mais c'est aussi très difficile quand, par exception, un gars qui a un terrain vient nous voir en tant qu'architecte en nous disant « j'ai un terrain, fais-moi un beau lotissement ! ». Et qu'est-ce- que je fais ? Parce que, il voudrait bien que son lotissement il en sorte 21 lots, comme son voisin. Mais c'est dur. Alors, qu'est-ce-qu'on fait ? On fait une rue centrale, des lots de chaque côté, au bout la raquette pour que la voiture des pompiers puisse tourner, et terminé. Sinon, il n'en veut pas ! Je crois que je l'ai dit, tout à l'heure, c'est la relation au client qui fait l'architecture. L'architecte il n'est jamais tout seul, on est deux. Il y a une demande, objective, implicite, à nous d'aller la chercher et d'y répondre tant bien que mal, mais de toute façon on est deux. Le projet de la maison Tucker, il a été fait à deux, même s'il y en a qu'un qui a dessiné. C'est pour ça que, une des démarches serait de dire : commençons par faire passer l'architecture dans les écoles maternelles, à partir des écoles maternelles, et qu'elle soit enseignée comme le français, comme l'anglais aujourd'hui, parce que ça fait partie de notre façon de gérer notre vie. Apprendre à des gamins comment fonctionne une ville, comment on fonctionne dans un quartier, comment on peut décider, dans un bloc de logements, de se mettre en association pour obtenir la réparation de l'ascenseur, c'est de la vie civique. Ils ont des cours d'éducation civique, on ne leur apprend pas ça, c'est quand même étonnant. Et là, peu à peu, commence à s'élaborer une demande de citoyenneté, enfin une demande de vie en commun. Parce que la ville ça n'a d'autre but que de vivre mieux ensemble. C'est le seul intérêt que peut avoir une ville. Enfin, je ne vois pas à quoi ça sert sinon. Et vivre mieux ensemble, ça suppose effectivement que l'on ne parle pas seulement du centre-ville où, en général, on peut vivre pas trop mal, et que l'on prenne la ville dans sa totalité et que la ville vive son vieux quartier historique mais c'est pas obligé dans faire le centre de toutes les attentions.